



# Un Charlatan

(titre négociable)

---

un spectacle de  
Barthélémy Meridjen et Samuel Petit  
Compagnie Eventuallyy

avec Marie Levy et Barthélémy Meridjen



Tout public à partir de 13 ans

Texte : **Barthélémy Meridjen**

Mise en scène : **Samuel Petit**

Jeu : **Marie Levy et Barthélémy Meridjen**

Scénographie : **Mathilde Cordier**

Lumière : **Diane Guérin**

Production : **Eventually**

Co-productions : **Studio-Théâtre de Vitry / Théâtre de Vanves**

Soutiens : **Théâtre Nanterre-Amandiers-CDN / le CENTQUATRE-PARIS**

**Lilas en scène / Théâtre de la Reine Blanche / Collectif 12**

**la Ville de Paris dans le cadre de l'aide à la résidence laboratoire**

## CALENDRIER

### **Création le 15 janvier 2027 au Studio-Théâtre de Vitry**

Représentations les 15, 16, 18 et 19 janvier 2027 au Studio-Théâtre de Vitry

Représentation le 29 janvier 2027 au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie

Représentations les 3 et 4 février 2027 au Théâtre de Vanves

### **Résidences et étapes de travail**

- du 2 au 11 avril 2025 : résidence au Studio-Théâtre de Vitry
- du 8 au 11 septembre 2025 : résidence à Lilas en Scène
- du 9 au 21 février 2026 : résidence au Centquatre-Paris
- du 18 au 22 mai 2026 : résidence au Théâtre Nanterre-Amandiers
- du 19 au 23 octobre 2026 : résidence au Théâtre de Vanves
- du 16 au 21 novembre 2026 : résidence à Lilas en Scène
- du 4 au 15 janvier 2027 : résidence de création au Studio-Théâtre de Vitry

# Figures du charlatan

## Un homme de spectacle, un *entertainer*, un vendeur d'illusions

Le Charlatan (Barthelemy Meridjen) s'adresse directement au public et, sous l'œil méticuleux du Professeur/Commissaire/Maître Levy (Marie Levy), il émet un diagnostic clair : les spectateur.ices sont effroyablement stressé.e.s et anxieux.ses. Mais bonne nouvelle, il a un remède capable de les guérir de leurs maux invisibles et d'éclairer leurs esprits. Ce remède, c'est l'expérience à laquelle ils sont venus assister : une performance thérapeutique qui, en prenant l'idée de spectacle à revers, cherche à créer une assemblée de gens réceptifs et détendus.

Si on qualifie Barthélémy de Charlatan, lui préfère largement les titres de "Grand Charmeur" ou de "Beau Parleur". Ou encore "L'Oriental". Il se présente comme un maître-né dans l'art de séduire ou d'entrer en relation avec les désirs secrets d'autrui. Mais derrière cet emboîtement, des questions émergent : Barthélémy croit-il réellement à tout ce qu'il raconte ou assiste-t-on à un enfumage ? Ne cherche-t-il qu'à s'enrichir ou pense-t-il vraiment que sa performance peut soigner ?

Pour le personnage, le monde ne peut s'appréhender que selon une logique transactionnelle. Le public se retrouve alors embarqué dans un échange factice aux allures de négoce permanent. Un pacte est noué : non seulement, le public consent pour la durée du spectacle à la suspension de son incrédulité, mais il accepte aussi de pouvoir potentiellement être déçu.

*Un Charlatan (titre négociable)* offre une réflexion sur le pouvoir de manipulation propre à différents régimes d'émotions. Ainsi, la performance de Barthélémy repose sur une panoplie de postures physiques et argumentatives jamais décorrélées d'une stratégie émotionnelle, telles que la supériorité ou l'expérience, la pitié ou la culpabilité... Pour lui permettre de se raconter, l'auteur et le metteur en scène se sont plongés dans les figures du charlatanisme, de l'immémorial au contemporain. Parmi leurs références, on pense aux médecins de Molière, aux vendeurs ambulants du Far West, à Wanna Marchi, reine italienne du téléachat frauduleux, aux faux mystiques qui peuplent l'œuvre d'Isaac Bashevi Singer, et plus proche de nous, au Docteur Raoult ou aux influenceurs bien-être sur Instagram.

Pour Barthélémy, il s'agit aussi (et d'abord ?) d'une démarche autofictionnelle : s'inscrire dans une tradition familiale, où de père en fils, et ce sur de nombreuses générations, aussi loin que les registres l'attestent, on est médecin et arnaqueur, comme dans un seul souffle et dans une seule et même profession. Et comédien alors ?

## **Barthélémy**

Je suis un charlatan. Non, ce n'est pas ça, ce n'est pas ça...

Je suis un acteur, eh oui !

Vous vous souvenez, vous aviez tiré sur un charlatan ?

## **Marie**

Mais n'importe quoi...



# Le texte et la parole

## Confronter le public à une parole en pleine digression

À l'origine, Barthélémy Meridjen se lance dans l'écriture d'un texte composé d'une série d'anecdotes, qui bout à bout pourrait faire penser à une très longue séance de psychanalyse sans analyste : *Libre association*. Ces anecdotes racontent ses échecs sentimentaux et sexuels, ou encore le récit rêvé de l'immigration de ses aïeux venus d'Algérie. Barthélémy se permet de dire tout ce qui lui vient, sans savoir si ce sera pertinent, utile, intéressant, cohérent, moral. Il parle de lui, ou de son père, ou de ses oncles, tous pris dans l'héritage mal acquis de la parole qui ment.

Les thèmes abordés, et surtout le ton du texte, ont inspiré à Samuel Petit un personnage, le Charlatan, alter-ego de l'auteur Barthélémy Meridjen, et un canevas pour un spectacle intitulé *Un Charlatan (titre négociable)*. Dans ce spectacle, des extraits du texte d'origine de Barthélémy aux fausses allures de stand-up viennent s'insérer, s'intercaler, s'incruster dans le cadre narratif et dramaturgique imaginé par Samuel. La prise de parole y est accidentée ; elle est tout autant instrument de divertissement que de manipulation.

Le public se révèle être la véritable proie du Charlatan qui cultive un rapport direct et intrusif avec lui. Afin que Barthélémy et sa complice puissent au mieux tisser leur toile, il faut que le public ait le sentiment de coopérer de son plein gré. Pour ce faire, le quatrième mur est d'office brisé au moyen de "pièges" ou d'"accidents" mis en place avant le début de la représentation. Par exemple, le public est dès la première minute interpellé sur le fait que la feuille de salle qui lui a été distribuée ne correspond pas à ce qu'il est en train de voir.

Aussi bien le dispositif du spectacle que le jeu des comédiens reposent sur l'illusion que tout se passe sous nos yeux pour la première fois, que le moment de la représentation est intégralement improvisé. À ce titre, le texte joue explicitement de cette ambiguïté entre parole écrite et parole improvisée. Pour les comédiens, le passage du texte à la parole se fait au moyen de réimprovisations ayant pour but non pas de gommer les aspérités et les maladresses de l'oralité (balbutiements, erreurs de syntaxe, paraphrases, etc.) mais au contraire de les accentuer. Car ce qui doit apparaître avant tout, c'est la fonction propre du langage : créer un lien, entrer en relation et faire voir, ni particulièrement le vrai ou le faux.

# Aspects scénographiques

Tout comme l'identité des personnages apparaît comme mouvante et "négociable" - Marie se retrouvant successivement comme Docteur, Professeur, Commissaire, Maître -, l'espace se trouve sans cesse transformé par la parole du Charlatan : on est amené à se demander si ce que l'on voit est plutôt un étale de brocanteur, un cabinet de curiosités, ou encore une émission de télé-achat avec ses codes tapageurs, ou enfin une série de pièces à conviction exposées pour la reconstitution d'une affaire de contrebande.

L'espace du théâtre pourra aussi être assimilé à une loterie où le public peut remporter certains objets lors de jeux de hasard. C'est le Grand Bazar, la salle de vente aux enchères ambulante d'un charlatan en cavale. Les lots mis en vente sont exposés sur un tapis roulant de bar à sushis. Les objets sont pris dans un mouvement circulaire perpétuel. Ce simple automate invite à chorégraphier les mouvements humains qui interagissent avec lui. On tourne en rond.

Un rideau de fond de scène sépare le visible d'un hors-champ. Celui-ci permet, dans la confusion sciemment entretenue entre présent de la représentation et inserts fictifs, de se demander si l'acteur est seulement caché derrière ou si le personnage provient véritablement d'un ailleurs.



## D'où parlons-nous ?

Dans les maisons dans lesquelles Samuel et Barthélémy ont grandi, quand le mot "Oriental" est prononcé, il ne désigne ni la cuisine, ni la pâtisserie - et certainement pas cette pizza pécheresse, avec ses merguez, ses poivrons et son œuf au plat -, mais bien une musique, toujours précédé de son article défini : « L' ». C'est L'Oriental.

Ce qui nous intéresse dans l'Oriental, c'est l'alternance complexe des temps faibles et temps forts spécifiques à cette musique savante et populaire qui fait qu'on ne sait plus sur quel pied danser. Et grâce aux nombreux morceaux à rallonge du répertoire, on ne sait plus à quelle heure la danse s'arrêtera.

Mais l'Oriental, ce n'est pas qu'une ambiance : pour nous juifs et maghrébins déracinés de 2ème et 3ème générations, et pour le public français dans sa diversité et son rapport ambigu et imprévisible à sa réception, c'est un univers culturel foisonnant et un imaginaire paradoxal. Ainsi, nous voulons parler de ce moment de « réculturation » rituel qui, dans les fêtes de familles ou entre amis, pourrait être désigné par le « quart d'heure oriental », avec ses tubes universels - ceux de Rachid Taha et 1,2,3 soleils - et pour les plus initié.e.s - Warda al-Jazairia et son inégalable *Haramt ahebak*. Cela peut s'apparenter à un rituel de l'absence, au cours duquel on conjure quelque chose qui a été arraché. C'est la *saudade* des juifs maghrébins : pour ne pas trop pleurer, faire des blagues peut s'avérer être un excellent remède.

La pièce se place enfin sous le double patronage spirituel de l'astre égyptien Oum Kalthoum et de la diva oranaise Enrico Macias. Cela se fait à travers l'apparition de leurs visages sur des éléments du décor (principalement des pochettes de vinyles ou de petites statuettes à leur effigie), dans le texte du spectacle (« On critique ma vie, mais on aime ma compagnie ») et enfin dans la caractérisation même du personnage du Charlatan qui - après négociation - pourrait se voir affublé du titre de « Mendiant de l'Amour ».



# La question des limites

## **Tout est permis. Ou presque.**

Dans une performance qui interroge sans cesse les limites floues entre réalité et fiction, entre vérité et mensonges, utiliser les véritables noms et prénoms des comédien.nes s'avèrent un outil hors-pair pour créer un puissant effet de réel. Le public est renseigné sur les véritables identités des comédien.nes grâce à une mise en abîme dans le jeu avec la feuille de salle distribuée à l'entrée.

Le personnage de Barthélémy Meridjen multiplie les références à ses origines juives et à celles de Marie Levy, n'hésitant pas dans un spectacle qui parle d'argent et de pouvoir, à manipuler des tropes antisémites afin de jouer avec représentations et préjugés immémoriaux et toujours à l'œuvre dans notre société.

Ceux-ci apparaissent d'abord comme des signaux faibles, de petits dérapages, mais qui à force d'être répétés ne laissent plus la place au doute sur leur intentionnalité. Ces sorties antisémites doivent finir par constituer dans la performance une véritable toile de fond outrancière. Cet aspect outrancier se retrouve aussi dans les nombreuses allusions sexuelles, voire salaces, qui ponctuent les logorrhées du Charlatan. Ainsi est ouvert un « espace d'obscénité » paradoxal qui - c'est notre hypothèse - à la fois tétanise le public et proclame en même temps qu'ici et maintenant, tout est permis.

Or, il est clair pour nous qu'ouvrir un tel espace d'obscénité - dans lequel tout serait permis - n'est pas sans conséquence. User de tels clichés devant un public par définition non-choisi s'avère être un terrain glissant dont nous souhaitons tester la pente pour mieux évaluer la prise de risque que représente une telle exposition pour des comédien.nes ayant un lien intime à la judéité - et donc une sensibilité particulière - à l'antisémitisme.

Dans le lourd contexte géopolitique actuel (Israël-Gaza) et ses répercussions en France, et alors que les identités juives et arabes sont si souvent antagonisées, le choix que nous faisons d'en quelque sorte revendiquer les deux - sans concurrence, sans hiérarchie, mais comme un seul et même bloc - est une chose dont nous sommes impatients de découvrir la réception.

# Références et bibliographie

- ***Wanna, reine déchue du téléachat*** - série documentaire d'Alessandro Garramone sur Wanna Marchi, charlatane et apôtre des crèmes amincissantes inefficaces dans la télévision de l'ère Berlusconi.
- ***Catch me if you can (Arrête-moi si tu peux)*** - film de Steven Spielberg dans lequel un jeune homme (Leonardo di Caprio) dupe le monde entier en se faisant passer successivement pour un pilote de ligne, un chirurgien et un avocat au barreau grâce à ses talents de faussaire. Au fil de cette fuite en avant, une relation ambiguë se noue avec le commissaire du FBI (Tom Hanks) en charge de sa traque.
- ***Le Charlatan*** et ***Ombres sur l'Hudson*** - romans d'Isaac Bashevi Singer. Une citation ? « Hertz, était d'accord avec Spinoza, sur un point : il suffisait d'être malin pour attraper des éclairs de vérité partout, en extorquer à tout le monde, dans n'importe quelle situation. Si Dieu lui en avait accordé le temps, il aurait écrit un livre qu'il aurait intitulé *La vérité du mensonge* ».
- ***D'un discours qui ne serait pas dû semblant*** - de Jacques Lacan. Où il développe l'idée de « parole pleine » un régime de discours qui, s'affranchissant des contraintes de la logique, permet de rendre compte de la réalité du sujet.
- ***Je parle aux murs*** - de Jacques Lacan. Où il explique que « Je parle aux murs », cela veut dire : « Ni à vous, ni au grand Autre. Je parle tout seul. C'est précisément ce qui vous intéresse. À vous de m'interpréter. »
- ***L'évolution de l'art vers l'immatériel. Conférence à la Sorbonne*** - d'Yves Klein. Où ce dernier développe l'idée d'une mystique de la création, c'est-à-dire que celle-ci soit débarrassée de la finalité de la production, ou comment parler de la sensibilité sans passer par la matière ou de forme figée.
- ***A traveler's needs (La voyageuse)*** - film de Hong San Soo dans lequel une Isabelle Huppert hilarante et aux méthodes douteuses propose des cours de français à des couples coréens en manque d'aventures.

# Références Visuelles



Cliquez [ici](#) pour voir le moodbard-vidéo



# L'équipe

## Samuel Petit - concept et mise en scène co-directeur artistique de la Compagnie Eventuallyly



Samuel Petit est auteur, traducteur, dramaturge et metteur en scène.

Après des études littéraires en France et un master d'Histoire contemporaine en Allemagne, il fait ses premiers pas au théâtre en tant qu'assistant à la mise en scène auprès d'Ersan Mondtag, Frank Castorf et Christoph Marthaler.

Il intègre l'école supérieure de théâtre Otto-Falckenberg-Schule à Munich où il étudie jusqu'en 2019. Sa mise en scène *Radikal jung* est présentée aux Münchner Kammerspiele.

Depuis sa sortie, il travaille comme dramaturge attiré de la metteuse en scène Yana Ross, artiste associée au Schauspielhaus de Zurich et au Berliner Ensemble, et dont les spectacles sont présentés entre autres au Théâtre National Wallonie Bruxelles (TNWB), Théâtre Nanterre-Amandiers-CDN et à la Comédie de Reims-CDN. En 2025, ils travailleront au Schauspielhaus de Hambourg.

Il est également traducteur de textes dramatiques pour des spectacles de Yana Ross, Yael Ronen, Christoph Marthaler et Rimini Protokoll.

Depuis 2021, il travaille comme collaborateur artistique également auprès de compagnies françaises, notamment pour les spectacles de Marie Levy :

*Le corps des autres*, présenté au Théâtre la Flèche et au Festival JT22, et pour son spectacle, *MANIA*, créé en décembre 2024.

Il collaborera à la dramaturgie du spectacle de Martin Nadal (Cie La Mauvaise Passe), *Le Garçon le plus triste du monde*, dont la création aura lieu au Théâtre Francine Vasse à Nantes au printemps 2025.

En 2022, sa performance *Portrait Robot* est présentée au Point Éphémère à Paris.

Il présente sa première création, *Deep learning amnésie profonde* au Théâtre de la Reine Blanche en février 2025.

## Barthélémy Meridjen - texte et jeu

Barthélémy Meridjen est formé en tant que comédien au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris avec Yann-Joël Collin, Nada Strancar, Dominique Valadié, Alain Françon, Olivier Py, à l'école départementale de théâtre 91 et au conservatoire de Montpellier.

Il commence à jouer en Angleterre avec les compagnies Open Arts et Pip Productions avec lesquelles il joue dans *Who Stole Me*, *Karagiozis Exposed*, *Crescendos in blue* et *W*.

En France, il joue dans des mises en scène d'Olivier Py - *Roméo et Juliette* de Shakespeare -, d'Hervé Loichemol - *Le Citoyen* de Denis Guénoun -, de Jean-Pierre Vincent - *Iphis et Iante* d'Isaac de Benserade -, de Dag Jeanneret - *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht -, de Michel Didym - *Le Malade imaginaire* de Molière - ou encore de Julia Vidit *Illusions* d'Ivan Viripaev et *Le menteur* de Corneille.

Il fait partie de la compagnie le Théâtre de la Démonstration avec laquelle il crée *Temps de Pose*, *Le Grand Trou* et *Les animaux sont partout*.

Il collabore à la mise en scène des *Présidentes* de Werner Schwab par Yordan Goldwasser et participe à la création de *La Ville* de Martin Crimp.

Ces dernières années, il joue aussi dans des spectacles de Morgane Deman, Cyril Balni, Jeanne Lazar, Timothée Lerolle et Anne-Lise Heimbürger.

Il poursuit une collaboration au long cours avec Yordan Goldwasser qui le met en scène notamment dans deux pièces d'Ivan Viripaev : *Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* et *Illusions*.

En 2024 et 2025, on le voit dans *Grand-Peur* et *Misère du 3ème Reich* de Brecht, mis en scène par Julie Duclos.



# Marie Levy - collaboration artistique et jeu co-directrice artistique de la Compagnie Eventuallyly



Marie Levy se forme au Cours Florent (2010-2014) puis à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille (ERACM, 2014-2017). Avec des camarades de sa promotion, elle co-fonde la compagnie La Station 24, basée à Marseille, afin de soutenir leurs futurs projets théâtraux ensemble.

À sa sortie, elle joue dans *Les derniers des Mohicans*, mis en scène par Noël Casale et Xavier Marchand au Théâtre de la Joliette.

En 2018, elle joue dans *Pronom* d'Evan Placey, dans une mise en scène de Guillaume Doucet, présenté au Festival d'Avignon Off au 11-Gilgamesh et en tournée nationale jusqu'en 2020.

En 2019, elle incarne Nelly Arcan dans *Jamais je ne vieillirai* de Jeanne Lazar (CDN Rouen-Normandie, Phénix à Valenciennes, La Rose des Vents à Villeneuve d'Ascq).

En 2021, elle joue à nouveau sous la direction de Jeanne Lazar pour son spectacle *Vie de Voyou* (Phénix à Valenciennes, Théâtre Joliette à Marseille, CDN de Béthune, Maison de la Culture d'Amiens).

En 2022, elle joue dans la performance *Portrait Robot* de Samuel Petit au Point Éphémère à Paris.

En 2020, Marie Levy réalise sa première mise en scène avec *Le corps des autres*, inspiré d'Ivan Jablonka, présenté au Théâtre la Flèche et au Festival JT22.

*MANIA*, son second spectacle en tant que metteuse en scène et premier en tant qu'auteurice, est créé fin 2024 au Lavoir moderne parisien.

En 2025, elle collabore à la mise en scène et joue dans le spectacle de *Deep learning amnésie profonde* de Samuel Petit.

Elle jouera en 2026 dans le spectacle de Raphaël Bocobza, *Radical Maddie*.

## Mathilde Cordier - scénographie

Mathilde Cordier intègre l'école d'arts appliqués Duperré en 2011, puis Les Arts Décoratifs de Strasbourg en 2013 où elle se spécialise dans la scénographie.

En parallèle des enseignements de Pierre-Andrée Weitz et François Duconseille, elle réalise ses premiers spectacles : *Never never never* mis en scène par Charles Zévaco au TAPS et *Bovary, pièce de province* de la compagnie Dinoponera où elle assiste Arnaud Verley sur la scénographie.

À l'occasion de la nuit des musées, elle crée une performance *Ste Elisabeth de Hongrie* qui perturbe les relations entre l'œuvre et le spectateur et s'intéresse à la médiation dans les espaces muséaux.

En 2018, elle présente l'installation *Perturbation en cours* au Consulat de la Gaîté et le spectacle *Grandeur nature* d'après un tableau de Gustave Courbet aux plateaux Sauvages à Paris.

Elle signe la scénographie du spectacle *Le Voleur de mélodies* présenté à la philharmonie de Strasbourg et assiste James Brandily sur le spectacle *Love me tender* mis en scène par Guillaume Vincent au théâtre des Bouffes du Nord.

Elle démarre une collaboration avec Guillaume Mika, compagnie Des trous dans la tête : réalisation de dessins pour le spectacle *la Flèche*, puis scénographie de *Prénom/Nom*.

Elle crée également la scénographie et les costumes du spectacle pour enfants *Tanabata* de la compagnie Les Arts en tous sens ainsi que celle du premier spectacle du metteur en scène belge, Gabriel Sparti : *Heimweh, Le mal du pays* aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles.

En 2025, elle réalise la scénographie du spectacle *Deep learning amnésie profonde* de Samuel Petit.

Cette même année, elle signe la scénographie de *Dans ses yeux* mis en scène par Heidi-Eva Clavier, d'après un texte de Marie-Pierre Cattino



# Création précédente

## Deep learning amnésie profonde (2025)



**Des cerveaux humains déficients et des cerveaux numériques apprenants.  
Ou l'histoire d'une robote qui fait ses premiers pas en tant que soignante au sein  
d'un établissement de santé pour personnes atteintes de maladies de l'oubli.**

À partir de 12 ans | Durée 1h15

avec **Rosalie Comby, Marie Levy, Thomas Mallen, Morgane Vallée et Simon Avérous**

Texte et mise en scène : **Samuel Petit**

Collaboration artistique : **Marie Levy**

Composition et musique live : **Simon Avérous**

Scénographie : **Mathilde Cordier**

Création lumière : **Paul Argis**

### **Calendrier représentations (2024-2025 & 2025-2026)**

**CRESCO** à Saint-Mandé : 30 Janvier 2025 (une représentation)

**REINE BLANCHE** à Paris : 1er février au 1er mars 2025 (douze représentations)

**LES 3T** à Saint-Denis - 19 au 22 mars 2026 (trois représentations)

*Disponiblie en tournée 2026/2027 et 2027/2028*

## Extraits de presse

*Surgit Bina48, un robot conversationnel magnifiquement interprété par la comédienne Morgane Vallée qui simule à merveille le mouvement saccadé de la machine, sa voix vibre si bien de robotique que nous ne savons plus très bien si c'est un humain qui joue un robot ou l'inverse.*

**François Saltiel — France Culture | [Lire et écouter la critique](#)**

*Morgane Vallée — qui interprète le robot Bina48 — réalise une performance exceptionnelle.*

**Sophie Bécherel — France Inter, Journal du 8 février | [Écouter le journal](#)**

*La mise en scène très rythmée de Samuel Petit fourmille de trouvailles scéniques.*

**Marie-Céline Nivière — L'œil d'Olivier / Coups d'œil | [Lire l'article](#)**

*Une comédie pleine de finesse et de joie.*

**Julia Wahl — Cult.News | [Lire l'article](#)**

*Maniant l'humour – souvent –, l'émotion, la pièce écrite et mise en scène par Samuel Petit, pose, loin d'une vision purement dystopique, et à l'heure où les maladies de la mémoire frappent une partie des populations dans le monde, la question même de notre humanité.*

**Christian Kazandjian — La Grande Parade | [Lire l'article](#)**

## Cliquer [ici](#) pour voir le trailer



*Deep learning amnésie profonde* a reçu le prix de la “meilleure scénographie” ainsi que le prix de la “meilleure création lumière” aux Lauriers du Théâtre Indépendant 2025. Le spectacle était également nommé dans les catégories “meilleure musique” et “meilleure mise en scène”.

# Ligne artistique et parcours d'Eventually



La compagnie **Eventually**, créée en 2023 et sise à Paris, a pour objet de **porter les projets théâtraux de Marie Levy et Samuel Petit**. La collaboration entre les deux artistes démarre en 2020 pour la création du premier spectacle de Marie, *Le corps des autres*. Ce premier spectacle est porté par la compagnie marseillaise, La Station 24, que Marie a co-fondée avec les membres de sa promotion de l'ERACM.

*Le corps des autres*, d'après l'essai du sociologue Ivan Jablonka sur le métier d'esthéticienne et les ramifications de la masse d'injonctions portant sur le corps des femmes, est créé en 2021 au Théâtre La Flèche à Paris, puis présenté en avril 2022 au festival JT22. Ce premier spectacle est suivi en 2024 de *MANIA*, explorant les relations parasociales entre stars et fans, également écrit et mis en scène par Marie Levy, toujours épaulée par Samuel Petit à la dramaturgie.

En novembre 2022 est créée au Point Éphémère à Paris Xème la performance de Samuel Petit, *Portrait robot*. Reprenant et agrandissant l'équipe de *Portrait robot*, la pièce de théâtre *Deep learning amnésie profonde* a été créée début 2025, et a en outre fait l'objet d'une exploitation de 12 dates au Théâtre de la Reine blanche à Paris.

Au fil de ces expériences, la formule sur laquelle repose cette collaboration s'est précisée : **lorsque l'un.e met en scène, l'autre l'assiste étroitement à toutes les étapes de la création** (écriture, dramaturgie, conception, mise en scène). Ainsi, si les spectacles sont signés individuellement, ils sont en réalité largement conçus en duo. La place centrale accordée aux comédien.nes - dont certains figurent déjà dans les distributions de différentes créations - renforce encore l'esprit d'équipe qui préside à l'invention au plateau.

Par le biais de **dramaturgies plurielles qui mêlent structures dramatiques et intentions discursives**, les créations originales de Marie Levy et Samuel Petit allient obsessions contemporaines et recherches formelles.

Les spectacles mettent au centre le jeu de l'acteur et donnent à voir des personnages drôles, tendres et fragiles, aux prises avec la complexité de leurs émotions.

Contact :  
[cie.eventually@gmail.com](mailto:cie.eventually@gmail.com)  
06.62.11.29.23